



SÉQUENCE 2

L'humanisme : l'homme du XVI^e siècle face aux bouleversements de son temps

CORPUS DE TEXTES A

De la critique de la religion aux guerres de Religion

TEXTE 1

La satire du monde monacal (PAGES 456-457)

François Rabelais, *Gargantua* (1534)

→ Coffret ressources

On pourra proposer aux élèves la lecture de ce texte par des comédiens.

→ Objectif

Étudier la façon dont Rabelais se moque de son propre univers.

→ Présentation du texte

Le titre complet de l'ouvrage est *La Vie très horrible du grand Gargantua*. Le roman est publié dans sa version définitive en 1542 après avoir subi de nombreuses modifications depuis sa première publication à Lyon en 1534.

Rabelais a notamment expurgé son livre de certaines railleries contre les théologiens de la Sorbonne. Bien que parue deux ans après *Pantagruel*, l'œuvre propose un retour en arrière et non une suite du premier ouvrage : c'est l'histoire du père de Pantagruel qui est racontée. *Gargantua* se nourrit de légendes populaires, mais aussi de l'actualité. Les guerres picrocholines en sont un exemple.

→ Réponses aux questions

POUR PRÉPARER L'ÉTUDE

a. Rabelais a été moine : le milieu monacal lui est donc particulièrement bien connu. Or, il fait l'objet de ses moqueries dans ce texte. D'autre part, on sait aussi que l'auteur s'intéresse à la médecine, qu'il pratique avec succès (il approfondit ses connaissances par des dissections, pourtant interdites). La présence des termes qui désignent avec précision les différentes parties du corps montre que Rabelais est savant en ce domaine (on pensera, notamment, au terme « suture lambdaïde » (l. 44) qui nécessite, pour être employé, d'être un initié).

b. Rabelais affectionne les jeux que l'on peut pratiquer avec la langue : c'est l'un des procédés qu'il utilise pour rendre ses textes comiques. On trouve dans ce texte un néologisme avec l'invention du verbe « moïner » (l. 6). D'autre part, il fait un jeu de mots par paronomase en associant l'expression « service divin » à l'expression « service du vin » (l. 21-22). Ces jeux permettent de faire la critique des moines.

LECTURE ANALYTIQUE

Le portrait d'un religieux peu orthodoxe

1. Le portrait de Frère Jean des Entommeures n'est pas conforme à celui que l'on attendrait d'un moine. En effet, le premier paragraphe du passage présente une série d'adjectifs qui conviennent peu à la description d'un moine. On trouve ainsi des adjectifs caractérisant les qualités physiques de Frère Jean (l. 2-3) parmi lesquels certains seraient plus adaptés au portrait d'un chevalier ou d'un combattant : « vigoureux, gaillard [...] hardi ». On constate aussi que les adjectifs « beau/bel » (l. 4) sont utilisés de façon ironique et qu'ils ne sont pas mélioratifs dans le contexte dans lequel ils sont employés. Il s'agit en effet de qualifier des expressions (« débiteur de prières » et « expéditeur de messes ») qui montrent d'ores et déjà le détachement de Frère Jean pour sa fonction.

2. La comparaison établie au dernier paragraphe entre « l'ermite Maugis » et « le moine face aux ennemis » participe du comique dans le texte. En effet, les missions de l'ermite et de Frère Jean sont mises sur le même plan, mais le lecteur restera sensible à la différence qu'il y a entre les croisades, motivées par une ferveur religieuse certaine et celle de Frère Jean, qui veut simplement s'assurer de la production de vin de l'abbaye.

3. Frère Jean apparaît comme un provocateur. Il est avant tout celui qui ose « troubler [...] le service divin » (l. 20-21) et qui se moque de la façon dont les moines chantent. En proposant plutôt une chanson qui vante les vendanges et le vin (l. 14), il se montre impertinent et anticonformiste. D'autre part, Frère Jean se permet de jurer à de nombreuses reprises. On relèvera, par exemple, « Ventre Saint-Jacques ! » (l. 17) ou encore « cordieu » (l. 16). Frère Jean déclare aussi se « donner[r] au diable » (l. 15) si l'abbaye ne se fait piller. Enfin, la prière adressée à Dieu par Frère Jean est déplacée puisqu'il lui demande du vin : « Seigneur Dieu, donne-moi à boire ! » (l. 18).

Une vision satirique du monde monacal

4. Les moines chantent de façon mécanique sans prononcer correctement les mots latins. On n'a plus de la phrase initiale que quelques syllabes, parfois réduites à des voyelles. On peut supposer soit que les moines s'endorment en ânonnant leur chanson, soit qu'ils ne connaissent pas les mots latins qu'ils doivent prononcer. Peut-être s'agit-il des deux hypothèses réunies. Devant les moines, Frère Jean se moque donc en ironisant : « c'est bien chié chanté » (l. 13). Tout cela permet de faire une critique des moines qui perdent de leur prestige par la façon dont l'office religieux se déroule puisqu'ils n'y manifestent aucun sérieux.

5. Les moines rendent la phrase latine inaudible en la réduisant à quelques syllabes : peut-être ne comprennent-ils pas ce qu'ils ânonnent. Leur façon de prononcer montre en tout cas une certaine indifférence pour ce qu'ils font. La situation est particulièrement comique puisque les moines chantent une phrase qui signifie « ne craignez pas l'assaut des ennemis ». Or, ils sont précisément confrontés à un assaut et ne comptent pas affronter les ennemis qui ont envahi l'enclos de vigne.

6. Le prieur est ridicule dans cet extrait. En effet, alors qu'il défend le « service divin » qu'il ne veut pas voir troubler, il ne s'implique pas plus que les autres moines dans le chant mutilé qu'ils offrent. Le portrait du prieur par Jean des Entommeures peut s'étendre à l'ensemble des moines. Ainsi, celui-ci interpelle le prieur en l'accusant d'aimer boire du vin. Frère Jean utilise le présent de vérité générale afin de faire du prieur un homme

comme les autres ; d'autre part, le prieur doit se sentir impliqué par le discours de Frère Jean qui parle de l' « homme de bien » et de « l'honnête homme » (l. 24-25).

Une chanson de geste revisitée

7. Le bâton de la croix et le froc du moine sont détournés de leur usage habituel. En devenant des accessoires qui permettent à Frère Jean d'aller au combat, ils sont le moyen par lequel Rabelais se moque du monde monacal.

8. À partir de la ligne 32, la figure de style privilégiée est l'hyperbole. Cette figure de l'exagération se trouve dans les exemples suivants : « il les renversait comme des porcs, frappant à tort et à travers selon l'ancienne escrime », « Aux uns il écrabouillait la cervelle, aux autres il rompait bras et jambes [...], émiettait les tibias ». L'usage de l'hyperbole est caractéristique du registre épique : ce récit de combat mené par un moine métamorphosé en féroce soldat rappelle donc les combats narrés dans les épopées ou les chansons de geste. Cependant, ce combat n'est pas à prendre au sérieux : on relèvera une intention parodique dans le texte de Rabelais.

9. Rabelais joue volontiers avec le langage : entre les lignes 38 et 46, on peut relever l'usage de nombreuses accumulations. Les termes qui désignent le corps humain rappellent que Rabelais a une parfaite connaissance de celui-ci et qu'il s'en amuse. L'effet comique est intensifié par le lien fait avec la boucherie grâce à deux comparaisons : « il les renversait comme des porcs » (l. 34) et « l'éreintait comme un chien » (l. 42).

10. Une comparaison de Frère Jean avec « l'ermite Maugis, avec son bourdon » occupe tout le dernier paragraphe. Cette comparaison permet bien d'orienter la lecture du texte : il s'agit pour Rabelais de faire de ce texte sur le monde monacal une parodie des récits épiques. L'effet obtenu est une satire de l'univers des moines.

VERS LE BAC

La dissertation

Avec sa série de romans consacrés à ses personnages de géants, Rabelais reste fidèle au principe antique qui consiste à allier l'art de plaire à celui d'instruire (*placere* et *docere*). Ainsi, avec le chapitre XXV de *Gargantua*, l'auteur brosse avec humour un portrait satirique du monde monacal. Les moines du roman sont confrontés à une guerre dont la cause est absurde puisqu'il s'agit avant tout d'une querelle née d'un vol de fouaces. La guerre qui oppose Grandgousier à Picrochole sévit ainsi entre deux voisins, à la manière des guerres de Religion qui dévastent l'Europe du XVI^e siècle. *Gargantua* permet bien de montrer une réalité déplaisante, les guerres de Religion et l'inconséquence du monde monacal, sous un jour agréable. La distanciation que l'humour permet d'opérer est un moyen efficace de dénoncer les événements vécus par les Européens.

TEXTE COMPLÉMENTAIRE

La déraison des prêtres (PAGES 458-459)

Érasme, *Éloge de la folie* (1511)

→ Objectif

Montrer que la pensée humaniste permet de porter un regard éclairé sur la société : bien que prêtre catholique, Érasme remet en cause le clergé.

→ Présentation du texte

Éloge de la folie, publié en 1511, est inspiré de l'œuvre satirique du Grec Lucien (v. 125-v. 192). En donnant la parole à la folie, Érasme démontre que c'est bien elle qui régit le monde.

→ Réponses aux questions

1. Érasme dénonce la cupidité des membres du clergé qui se battent « pour défendre la juste cause de leurs dîmes » (l. 4-5). Ainsi, cette passion les détourne de leurs devoirs religieux oubliant « les services qu'en échange ils doivent rendre au peuple » (l. 9). D'autre part, les membres du clergé exercent sur le peuple une pression malhonnête fondée sur la peur : « ils ont la vue perçante pour dénicher dans quelque manuscrit poussiéreux le passage capable de faire peur au menu peuple » (l. 5-6). Enfin, l'attrait pour l'argent souligne que les hommes d'église oublient les vœux qu'ils prononcent en se faisant religieux : loin « d'être affranchi[s] de tous les désirs de ce monde », les membres du clergé apparaissent comme des êtres motivés par l'appât du gain.

2. Les obligations des prêtres et des laïcs sont rappelées par l'usage du verbe « devoir » à la ligne 9 (« ils doivent rendre au peuple ») et par le mot « devoir » à la ligne 10 (« a pour devoir d'être affranchi »). On trouve aussi le terme « obligations » (l. 13). Ainsi, les membres du clergé sont tenus de rendre des « services » au peuple, de respecter leur « devoir d'être affranchi[s] de tous les désirs de ce monde ». Enfin, ils doivent comprendre les prières qu'ils récitent.

3. La Folie évoque l'attitude des membres du clergé de façon ironique. Elle utilise ainsi une antiphrase, « ces exquis personnages » (l. 12), pour les désigner ; elle choisit des termes péjoratifs pour décrire la façon dont ils prient, « ils ont marmonné vaille que vaille leurs petites prières » (l. 13-14). D'autre part, elle invoque un dieu des religions polythéistes de l'Antiquité, Hercule, pour se moquer de l'attitude des membres du clergé par la dégradation des prières qu'ils adressent.

4. On peut relever dans le deuxième paragraphe des termes hiérarchiques : « princes » (l. 22), « ministre(s) » (l. 22 et 23), « sous-fifre » (l. 23). Ces termes donnent l'impression qu'il existe toujours un subalterne à qui confier les tâches, en l'occurrence celle de faire preuve de piété et d'assumer les devoirs des religieux auprès du peuple. Ces termes rappellent ainsi le pouvoir que les religieux se donnent et leur capacité à échapper à leurs propres responsabilités.

TEXTE 2

Les mœurs des gens d'Église tournées en dérision (PAGES 459-460)

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron* (1559)

→ Objectif

Montrer que la satire passe par le pouvoir de plaire (« *placere* »).

→ Présentation du texte

L'œuvre de Marguerite de Navarre, dite aussi Marguerite de Valois ou d'Angoulême, est inachevée. Elle est composée de soixante-douze contes et nouvelles. La première édition